

VANOTTI Jules 1916-1945

Vanotti Gulio est né à Santa Cruz en Californie USA le 22-10-1916 baptisé à Santa Cruz le 28-12-1917.

De Vanotti Antonio et de Gervasoni Emilia « Gige »

Commerçant à Oyonnax et marié en France à Simone Grandclement.

Déporté au camp de Neuengamme, libéré mais mort le 15 mai 1945 à l'hôpital de Sandbostel.

Né en Californie, sa famille est retournée en Italie après la Première Guerre Mondiale à Brembilla où son grand-père, avec l'argent envoyé par son père, avait construit la maison qui se trouvait dans une prairie de Valcavia où se trouve aujourd'hui le parking de la société SIT. La maison a été démolie il y a quelques années pour l'expansion de cette entreprise.

En 1926, la famille a été contrainte de déménager en France, s'installant dans les Basses Pyrénées. Une dizaine d'années plus tard en 1936, ils déménagent à Oyonnax dans L'Ain.

En 1940, lorsque l'Italie déclare la guerre à la France, Jules et son père sont emprisonnés par les Français dans le sanatorium de Lourdes transformé pour l'occasion en prison. Plus tard, ils ont réussi à s'échapper et à retourner à Oyonnax.

En 1942, son père Antonio retourna à Brembilla tandis que Gulio épouse Simone Grandclément et ils ont un fils. Il ouvre un magasin de vélos à Oyonnax.

Après le 8 septembre 1943, la situation devient assez dangereuse pour lui car Oyonnax se trouve dans la partie de la France occupée par les Allemands.

Il était Italien et donc aux yeux des Allemands un « traître » qui plus est, né en Amérique sans laquelle l'Europe n'aurait jamais pu arrêter les soldats de l'Axe.

En effet un jour, les Allemands l'arrêtèrent à un barrage routier alors qu'il se rendait à Bourg en Bresse pour faire des achats pour son magasin. Il ne put s'en aller qu'en achetant les soldats qui l'avaient arrêté en leur donnant tout l'argent qu'il avait sur lui.

Quelques temps plus tard, il a été pris dans une rafle et cette fois il n'y avait plus rien à faire il ne pouvait éviter la déportation en Allemagne d'où il ne revint pas vivant.

A la fin de la guerre en effet bien que le Camp de Neuengamme dans lequel il se trouvait ait été libéré il ne put rentrer chez lui mais dut se faire hospitaliser gravement malade de tuberculose qui entraîna sa mort peu de temps après le 15 mai 1945 à l'hôpital de Sandbostel.

Texte de Giovanni SALVI

Extrait de « in Memoriam : dedicato ai caduti in guerra di Brembilla » 2002.

Texte traduit de l'italien par Maria Quaglia -Responsable de l'IFG à Chambéry .